

Pitra. Malgré l'obscurité de sa vie, l'abbé de Solesmes exerçait du fond de son cloître une influence bien plus efficace que beaucoup de ceux qui paraissent gouverner le monde, tandis qu'ils ne font que contrarier le gouvernement de la Providence.

« Dom Guéranger, lui, fut un homme providentiel.

« Dieu se réserve, au milieu de chaque génération, des hommes de sa droite, comme aussi, hélas ! des hommes de sa justice. Dom Guéranger fut, dans la France du dix-neuvième siècle, un homme de la droite de Dieu, ayant pour mission de réparer les désastres causés à la religion et à la société par le gallicanisme religieux et parlementaire des deux derniers siècles.

« La révoite du seizième siècle précipita dans l'hérésie une partie de l'Europe. La France resta ferme ; mais, après avoir vaincu le protestantisme, elle glissa sur la pente du gallicanisme, comme elle est en train, après la condamnation par le Concile de l'erreur gallicane, de sombrer sur le récif du libéralisme. Les conséquences du gallicanisme se firent sentir dans toutes les parties de l'ordre surnaturel ; la doctrine catholique fut amoindrie ; l'histoire de l'Église faussée ; les règles canoniques méconnées ; et chose bien attristante ! la prière publique, l'âme, la vie de la société chrétienne, fut altérée !

« Au commencement de ce siècle, Dieu semblait avoir suscité un homme destiné par son beau génie à réparer ces désastres : Lamennais failli à sa mission. Mais il avait groupé autour de lui des hommes qui devaient achever ce qu'il avait commencé. L'Église reconnaissante a inscrit les noms de plusieurs d'entre eux dans ses glorieuses annales : l'éminent cardinal Gousset, les grands évêques d'Amiens, d'Arras, de Montauban et de Perpignan, l'abbé Rohrbacher, les Bonald, les Berryer, les Laurentie ; et, plus tard, les Montalembert et les Lacordaire. À côté d'eux, dans sa modestie, figure avec éclat le grand abbé de Solesmes. C'est dans le journal de l'école Lamennaisienne, le *Mémorial Catholique*, dont l'influence pour la réhabilitation des doctrines romaines fut prépondérante, que Dom Guéranger commença à publier ses articles sur la restauration de la liturgie de Rome. C'est dans ce même recueil que fut entreprise la justification des grands pontifes du moyen-âge ; qu'une guerre ouverte fut déclarée au gallicanisme doctrinal.

« Dom Guéranger, devenu moine, prit une part active à cette croisade. Le premier ouvrage qu'il lança dans le public, *les Origines de l'Église Romaine*, scandalisa l'Institut et réjouit les cœurs catholiques. Plus grande fut encore la joie des amis lorsqu'ils virent paraître les deux premiers volumes des *Institutions liturgiques*. Une pélemique ardente s'engagea ; le gallicanisme lança tous ses bataillons pour défendre ce que l'on appelait une œuvre nationale. Le résultat ? C'est qu'il n'y a plus qu'un seul dieu aujourd'hui, en France, qui n'ait repoussé les liturgies gallicanes. Et ce triomphe est dû incontestablement, en très-grande partie à Dom Guéranger. Mais il ne suffisait pas d'avoir restauré la liturgie romaine, il fallait la faire connaître et la faire aimer. Telle fut l'œuvre qu'entreprit le savant religieux dans son admirable livre *l'Année liturgique* ; livre auquel il consacra ses veilles, ses travaux incessants, ses pénitences, ses prières, — car les saints n'écrivent pas seulement leurs ouvrages avec la tête et la plume, mais aussi avec la foi et le cœur.

« Ce livre, où le saint religieux a versé toute son âme, restera dans l'Église comme une source abondante de foi et de piété. Dès qu'il aura été mis à la portée de tous les

fidèles, il sera le manuel nécessaire et indispensable de ceux qui voudront accomplir le précepte du Psalmiste : *Psallite sapienter*.

« L'un des points les plus altérés par le gallicanisme des deux derniers siècles était l'histoire de l'Église. Dom Guéranger avait lancé tous les soldats de l'érudition placés sous ses ordres à la recherche des documents destinés à dissiper les préjugés accumulés par une science étroite. Lui-même, en vrai général, dirigeait leurs travaux et, un jour, au moment où la bataille était engagée avec le plus d'ardeur, on vit apparaître un livre triomphant, la *Monarchie pontificale*. Grande fut l'admiration des nombreux évêques réunis à Rome pour délibérer sur les plus hautes questions de la doctrine et de la discipline catholique, lorsqu'ils virent condensée dans un écrit substantiel toute la tradition catholique sur les prérogatives du Souverain Pontife.

« C'était encore une victoire.

« Par suite de la funeste impulsion donnée aux études historiques, le côté surnaturel des événements humains avait été méconnu, quand il n'était pas nié. À Dom Guéranger appartient la gloire d'avoir rétabli la vraie notion de l'histoire.

« Le gallicanisme vaincu se réfugiait dans le libéralisme. Ce système amoindri n'attaquait pas de front les gloires catholiques du passé, mais il cherchait à les diminuer, à les réduire aux proportions de la nature. Un livre, important par le nom de son auteur, avait paru où cette méthode était appliquée. Pour repousser cette attaque perfide, il ne fallait pas un lutteur ordinaire : Dom Guéranger entra en lice. Aucun de ceux qui ont été mêlés à la politique contemporaine n'a oublié les triomphants articles qu'il publia dans le *Monde*, qui remplaçaient alors l'*Univers supprimé*, et qu'il réunit ensuite dans un livre qui n'est pas assez connu : *Essai sur le naturalisme contemporain*.

« Croirait-on que ce grand lutteur, de la même plume avec laquelle il pourfendait les ennemis de la vraie doctrine, a écrit une des monographies de saint les plus suaves et les plus gracieuses : *l'histoire de Ste Cécile* ? Qui n'a pas lu ce livre ne peut soupçonner ce qu'il y avait de tendresse et de poésie dans l'âme du moine guerrier.

« Et ce n'est là encore qu'une partie de l'influence exercée par Dom Guéranger : un de ses fils dira sans doute son action intime sur les âmes. Quelle œuvre que la restauration de la vie monastique en France ! Qui peut savoir ce qu'a jeté dans les plateaux de la balance, où la justice divine pèse les destinées de notre pays, cette résurrection des pieuses associations consacrées à la prière perpétuelle du jour et de la nuit ? Solesmes ! qui comprendra ce que tu as été pour la régénération de la France au dix-neuvième siècle ?..... »

Nous avons dû payer ce tribut d'éloges au célèbre abbé de Solesmes, sans préjudice aucun au récit des événements de la semaine ; rien de remarquable, ou à peu près, ne s'est passé.

Pourtant, il est une chose qui ne manque pas de gravité et qui n'est peut-être que l'indice d'un mal plus grand encore : c'est le vol et le pillage que les journaux, organes des deux plus puissants partis politiques de notre pays, se reprochent mutuellement. De part et d'autre, il y a des hommes très coupables.

Nous n'entrerons pas dans les détails de ces jobs ; il y a là quelque chose de trop vil et de trop hideux pour que nous mettions ces infamies sous les yeux de nos lecteurs. Il suffit de dire qu'ils existent, et qu'ils sont en trop grand nombre.